

MORT TRAGIQUE ET TRIOMPHANTE D'UN CHRÉTIEN DE
THABA-BOSSIOU.

*Récit envoyé au Directeur de la Maison des missions par
M. Jousse.*

Cher frère,

Encore un deuil au sein du troupeau de Thaba-Bossiou. Nathan, l'un des fils de notre excellente sœur Nahomi, vient de nous être enlevé d'une façon très douloureuse. C'est une perte immense pour notre Église, qui avait en lui un diacre dévoué. Pour moi, Nathan était un ami sur la fidélité duquel j'avais appris à me reposer. La manière triomphante dont il a délogé est la seule consolation qui nous reste. Il y a eu là une confirmation nouvelle de la vérité que nous prêchons à ce peuple après l'avoir reçue nous-mêmes dans nos cœurs. Laissez-moi vous donner librement quelques détails; aussi bien, je vous le dois comme au père spirituel de la bonne Nahomi.

Nous venions d'avoir une excellente fête à Lérivé, pour l'ouverture du temple. Chacun se disposait à partir, emportant dans son cœur une impression infiniment douce de tout ce qui s'était fait et dit pendant notre court séjour chez les amis Coillard. Nathan et Siméon, l'un et l'autre diacres de mon Église, viennent me dire qu'ils passeront quelques jours de plus à Lérivé; le chef Molapo les avait priés de lui faire de la poudre. « Non, » leur dis-je, « vous devez plutôt rentrer chez vous sans délai, car le temps de la moisson est venu. » Tel était aussi leur désir; mais la volonté du chef l'emporta. Arrivés à son village, ils se mirent à broyer les matières qui entrent dans la composition de la poudre. Peut-être que le désir de rentrer chez eux les porta à faire jouer la meule plus vite qu'il ne fallait; il se fit une explosion. Nathan fut jeté avec violence à quelques pas de là; Si-

méon aussi, mais ce dernier n'était brûlé qu'à un bras, tandis que son ami l'était aux deux bras, à la poitrine et à la figure. Dans ce moment, nous étions allés, M. et Mme Mabille et moi, saluer Molapo ; quelle ne fut pas notre douleur quand nous vîmes nos pauvres amis dans cet état ? Nathan était calme et des paroles d'édification sortaient de sa bouche un peu contournée. Votre fils arriva bientôt après, fit le pansement, donna des directions et partit avec la pensée que l'accident, quoique grave en lui-même, n'offrait pas de danger. Avant de quitter Lérivé, je fis demander à Molapo, après m'en être entendu avec M. Coillard, que Nathan fût transporté dans la station, ce qui eut lieu le lendemain de notre départ. C'était un grand soulagement pour moi, de savoir ce cher patient entouré de bons soins.

Nos amis, de même que Nathanaël et le frère du défunt, le brave Lazare, qui venait d'être réadmis dans l'Église, ont fait tout ce qu'il était au pouvoir de l'homme de faire, mais ils n'ont pu qu'adoucir les souffrances du malade ; ils n'ont pas pu l'empêcher de mourir. En m'annonçant cette triste nouvelle, M. Coillard me disait : « Ce n'est pas par devoir que nous l'avons soigné, mais par amour pour lui, pour vous, pour le Seigneur. »

Les fidèles de Lérivé, sachant quelle place le défunt occupait dans l'Église de Thaba-Bossiou, nous ont écrit une longue lettre où se trouvent des détails sur ses souffrances et surtout les paroles par lesquelles il a exprimé les sentiments de son cœur. Je vais faire pour vous quelques emprunts à cette lettre, qui paraîtra bientôt dans notre journal, le *Lé-sélinyana*.

. . . . « Ensuite notre pasteur arriva. Notre frère en eut une très grande joie, il le regarda longtemps avec un sourire ; il essaya de parler, mais il avait beaucoup de peine à se faire entendre. Il nous fut impossible de saisir la plupart des choses qu'il s'efforçait de nous dire ; il y en eut cependant que nous comprîmes parfaitement ; celles-ci par exemple :

« Nous étions venus ici pour rendre témoignage au Sauveur, nous avons rendu témoignage. En ce qui concerne Molapo, notre œuvre s'est bien faite ; je n'ai pas d'inquiétude ; tout ce qu'on pouvait faire a été fait. Je ne sais ce que deviendra la résidence du chef, ce que Dieu fera plus tard..., mais tout est bien ; je n'ai pas d'inquiétude, pas la moindre. Les choses de Dieu sont la *vérité*..., notre foi repose sur la vérité... Mes mères (c'est-à-dire sa mère et sa femme) vont pleurer, parce que ce sont des créatures humaines, pour ce qui me concerne tout est fini, tout est bien, il n'y a que paix. »

Notre ami, depuis le jour de l'accident, n'avait conservé aucun espoir de se rétablir. Une nuit, croyant sans doute que sa fin était proche, il fit appeler le missionnaire et Nathanaël et leur dit : « Il arrive quelquefois qu'un croyant tombe dans une bataille, et parce qu'il n'a pas eu le temps de parler, avant de mourir, on reste dans la tristesse. On examine ses traces, on n'y trouve rien à reprendre, mais on voudrait savoir dans quel état se trouvait son âme lorsqu'il s'en est allé. Moi, j'ai la joie de pouvoir vous communiquer tout ce qui se passe en moi. Je ne pense pas du tout qu'il me soit possible de vivre, mais, malgré cela, il y a paix dans mon cœur, j'ai une confiance parfaite et une grande joie. »

Le zèle qui caractérisait Nathan ne l'abandonna pas même au milieu de ses grandes souffrances. Il était tout préoccupé du salut de Molapo et lui envoya le message suivant : « Que dis-tu ? Quand tu penses aux enseignements et aux exhortations que tu as reçus depuis longtemps et pendant la fête que nous venons d'avoir, qu'en dis-tu ? N'est-ce pas pour te réveiller que Dieu a permis que cet accident nous survînt chez toi ? Je te parle ainsi parce que je ne sais pas si j'aurai une autre occasion de t'avertir. Vois avec quelle persévérance Dieu t'a montré son amour ; vois comment, aujourd'hui, il cherche à t'effrayer par le malheur qui m'est arrivé ! Qu'en dis-tu ? »

Nathan trouvait tant de bonheur dans la communion de ses frères qu'on lui fit un grand plaisir en le transportant dans la cour de la maison où se faisait le culte du matin et du soir. Malgré ses souffrances, il y prenait part, soit en priant, soit en indiquant les cantiques. Le dernier dimanche qu'il passa sur la terre, il choisit trois hymnes et demanda qu'ils fussent chantés au temple, afin qu'il pût se joindre en esprit à ses frères et ses sœurs.

Le premier est celui qui commence par ces mots : *Jéhova est le Dieu de gloire; magnifions-le tous ensemble.* Le second est une paraphrase du Psaume 23°. Le troisième a pour premières paroles : *Il y a une cité dans le ciel.*

A peu près une heure avant sa mort, notre ami fut délivré de toute douleur. Sa voix devint claire; il voulut sortir tout seul dans la cour. C'est là que le missionnaire et sa compagne eurent avec lui un dernier entretien. Ils ne faisaient que de le quitter lorsqu'on les rappela en tout hâte : il venait d'entrer dans son repos éternel.

Vous me pardonnerez, n'est-ce pas? de vous avoir entretenu si longuement de celui qu'ici nous pleurons tous. C'est un soulagement dont j'avais besoin. Vous comprendrez qu'après avoir perdu un tel fils, Nahomi soupire elle aussi après le repos du ciel. Dieu veuille cependant nous la conserver encore! Nathan a laissé une femme, pieuse comme lui, et quatre enfants.

Notre excellent ami, M. Granier, a donc aussi quitté ce monde! Que de frères nous avons laissés en France et que nous n'y retrouverions plus! Travaillons; l'heure approche où tout travail cessera. — Pussions-nous n'avoir pas travaillé en vain!

Th. Jousse.

